

POÈME CINÉMATOGRAPHIQUE

INDIFFÉRENCE

Je gravis une route verticale. Au sommet s'étend une plaine où souffle un vent violent. Devant moi des rochers se gonflent et deviennent énormes. Je penche la tête et je passe au travers. J'arrive dans un jardin aux fleurs et aux herbes monstrueusement grandes. Je m'assieds sur un banc. Apparaît brusquement à mon côté un homme qui se change en femme, puis en vieillard. A ce moment apparaît un autre vieillard qui se change en enfant puis en femme. Puis bientôt et peu à peu une foule disparate d'hommes, de femmes, etc... gesticule, tandis que je demeure immobile. Je me lève et tous disparaissent, je m'installe à la terrasse d'un café, mais tous les objets, les chaises, les tables, les fusains dans les tonneaux, se groupent autour de moi et me gênent, tandis que le garçon tourne autour de ce groupe avec une rapidité uniformément accélérée; les arbres abaissent leurs branches, les tramways, les autos passent à toute vitesse, je m'élançe et saute par-dessus les maisons. Je suis sur un toit en face d'une horloge qui grandit, grandit tandis que les aiguilles tournent de plus en plus vite. Je me jette du toit et sur le trottoir j'allume une cigarette.

Philippe SOUPAULT.

Décembre 1917.

RÉFLEXIONS SUR LA DANSE

I

La danse n'est ni de la pantomime ni du tableau vivant, son intérêt ne doit résider qu'en elle-même, car, comme tous les arts, elle est riche et n'a aucun besoin d'emprunter.

Elle peut et doit s'accompagner de chants et de cris suggérés par le rythme même.

La danse par excellence ce sont les enfants qui sautent en riant, qui font une ronde en chantant; ce sont les paysans qui claquent leurs sabots en rythmant la bourrée ou autre; ce sont les sauvages, les sauvages surtout, criant, hurlant, gesticulant, trépignant, exprimant frénétiquement de TOUT leur être l'émotion rythmique.